



Covid-19: à l'école maternelle, l'impossible détection des contaminations

FOCUS. Avec le durcissement du protocole sanitaire à l'école, un seul cas entraîne désormais la fermeture d'une classe de maternelle. Mais comment repérer les malades quand les plus petits ne sont que très rarement testés ?

À chaque classe de maternelle, cet élève toujours enrhumé, reniflant son éternelle goutte au nez. « Sans vouloir être paranoïaque, dans chaque postillon, je vois le coronavirus », confie Valérie, directrice d'une petite école en région lyonnaise. « Avec les jeux qui circulent et les classes surchargées, l'école maternelle est un possible nid à contamination ». Mais comment détecter les cas ?

Selon le dernier bilan de l'éducation nationale du 29 janvier, 11.864 cas ont été recensés parmi les élèves du premier et second degré. Face à la recrudescence de l'épidémie, Jean-Michel Blanquer a durci le protocole sanitaire dans les écoles : en maternelle, un seul cas confirmé, variant ou non, suffit désormais à fermer une classe. En parallèle, le gouvernement a confirmé son souhait de réaliser un million de tests dans les écoles d'ici la fin du mois de février.

À lire aussi : Crèches, écoles, collèges... Comment évolue l'épidémie de Covid-19 chez les enfants et les jeunes adultes

Problème : ces campagnes de tests ne concernent ni les écoles primaires, ni les maternelles, a confirmé l'Éducation nationale au Figaro . Les tests sont d'ailleurs conseillés par le gouvernement seulement « à partir de six ans ». « Ces tests naso-pharyngés sont assez traumatisants pour les enfants. En dessous de onze ans, on ne peut pas les réaliser à l'école en l'absence des parents. Et faire venir les familles sur place demanderait une logistique et un brassage impossible à mettre en place » , explique Jocelyne Grousset, médecin scolaire à Paris et membre du syndicat SNMSU-UNSA.

« Les symptômes sont extrêmement variés »

Comment donc repérer les malades, et faire appliquer cette nouvelle disposition facilitant la fermeture des classes en maternelle ? La mesure n'est ni magique, ni nouvelle : « Tracer, tester, isoler ». « Il faut travailler autour des cas confirmés. Tout dépend de la stratégie d'information autour des cas positifs à l'école et dans le cadre familial. Les parents doivent être informés par courrier lorsque leurs enfants sont contact d'un camarade malade, et nous les incitons à réaliser un test au moindre doute » , poursuit Jocelyne Grousset.

À lire aussi : Fermeture des écoles: pression sur l'exécutif

Mais en l'absence de cas contact, difficile de faire la distinction entre une contamination au coronavirus et un banal rhume hivernal. Si l'on s'en tient au strict protocole de l'éducation nationale, « tout enfant présentant des symptômes doit être isolé et les parents appelés pour le récupérer et consulter le médecin traitant. » « C'est bien plus compliqué que ça. Les symptômes sont extrêmement variés chez les petits », affirme Claire Damad, infirmière scolaire à Arras. (Nord) « Ça peut commencer par un simple mal de gorge. J'ai eu dans une école un cas d'un élève de CM2 qui est rentré chez lui pour des maux de ventre, et qui s'est avéré être positif au coronavirus parce que les parents, dans le doute, l'ont fait tester » , raconte-t-elle. « Sans test, c'est ingérable. En période d'épidémie, il faudrait au moindre doute consulter le médecin. »



À lire aussi : Covid-19 : les écoles, «dernières à fermer en cas de durcissement des mesures», prévient Blanquer

Un test au moindre doute ?

Pas si évident du côté des parents. À trois reprises, Valérie a renvoyé chez lui un enfant souffrant d'une légère fièvre et d'un mal de gorge. Le lendemain, il était immanquablement à 9 heures de retour dans la cour de récréation, malade ou non. « La mère répétait qu'elle travaillait, qu'elle ne pouvait pas se permettre de s'absenter à la moindre rhino-pharyngite... » , soupire l'institutrice. Elle conseille, conformément aux protocoles, aux familles de réaliser des tests, mais se heurte souvent à leur réticence. « Ils me disent que les tests PCR font mal aux enfants, et même quand ils font tester la fratrie, ils oublient souvent les plus petits. »

« Je comprends la difficulté de la situation pour les parents. On leur impose la responsabilité de prendre la décision de garder leurs enfants et d'assumer les conséquences auprès de l'employeur » , tempère Ghislaine David, secrétaire générale du SNUipp, principal syndicat du primaire. La solution, estime-t-elle, réside peut-être dans l'arrivée de tests salivaires fiables plus facilement généralisables chez les enfants. En attendant, tout repose sur la responsabilité des parents.

